

Abonnement
BELGIQUE
Un an, franco fr. 4.50.
Étranger, Port en sus
Un numéro 15 centimes
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6
LIEGE.

LE RASOIR

Annonces
la ligne 50 centimes
réclames 1 fr. la ligne
on traite à forfait.
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6
LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



La Belgique assurée et sauvée en cas de guerre

— Je suis décidément le roi des malins, Bismarck m'a nommé colonel prussien, je vais tâcher d'être nommé caporal Français. S'il survient une guerre, en un tour de main j'aurai mis le costume du plus fort.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

Tout le monde s'en mêle !

J'éprouve le besoin de déclarer que nul n'est plus que moi partisan de la « diffusion des lumières » une bien jolie expression empruntée, dirait-on, à la physique et qui a perdu de sa grâce et de sa fraîcheur en passant par la bouche édentée de M. Joseph Prudhomme !

Par cette profession de foi j'espère bien me garder à carreau et ne pas encourir la disgrâce de mes lecteurs ordinaires que je me garderai bien de confondre avec ces moralistes en chambre qui brodent sur le thème de l'instruction gratuite des variations pour clarinette doctrinaire.

**

Instruisons-nous morbleu ! Nous n'en saurons jamais assez pour déjouer les intrigues ténébreuses de la gent réactionnaire, pour briser ces rêts aussi tenus mais aussi solides que ceux du forgeron Vulcain, dans lesquels les fils du bienheureux Ignace cherchent à nous envelopper.

Faites cependant, Saintes Lumières de l'intelligence, qu'en cherchant à pénétrer toujours plus loin dans les forêts vierges de la Science et de l'Art, nous ne soyons pas trop incommodés par deux nouvelles espèces de sauterelles : le savant de carton et l'artiste de pacotille !

**

Qui de vous n'a pas eu la male chance de rencontrer un de ces bavards déserts dont le verbiage et l'aplomb vous interloquent, qui parlent de tout d'un ton tranchant et doctoral en vous jetant à la tête, et par paquets, les citations les plus baroques fruits de lectures mal digérées ?

Faux savants, perroquets de science, dont la mémoire en caoutchouc a recueilli les éléments les plus disparates, sans ordre, sans logique, n'ayant qu'un but : celui d'épater les badauds qui se croient en présence d'encyclopédistes invulnérables. La peste soit de ces conférenciers pour rire qui, après vous avoir promené, une heure durant, dans un labyrinthe scientifique, perdent tout à coup le fil d'Ariane qui doit vous mener à l'autre bout... Une défaillance de mémoire et voilà le pantin désarticulé ! Il tombe, inerte, sur le crachoir qu'il avait tenu avec un certain succès et où l'on croyait trouver un homme instruit, un esprit cultivé on ne rencontre plus qu'un vulgaire récitant sachant mal un rôle long et difficile. Ah ! qu'il voudrait, ce savant de contrebande, se changer en simple muscade et disparaître sous ce gobelet, tout à l'heure rempli d'eau sucrée, et qu'il vient de vider d'un trait dans la chaleur de... l'improvisation !

**

Ce qui est plus renversant, encore, c'est la façon de certains petits Messieurs, aussi dépourvus de grammaire que de style. Ils posent pour les Aristarques ces mirmidons et, le binocle sur le nez, font lire à un groupe d'amis complaisants la critique de haute fantaisie, insérée dans un journal hebdomadaire aussi demandé que l'*Aspic* de Jérôme Paturot.

— Lisez ça, je vous prie ! Tenez, là,

troisième page, juste au dessus des annonces. Est-il proprement arrangé ce *coloriste* de deux sous ? Ah ! mon cher, il est temps de mettre les pieds dans le plat et de dire son fait à ce mignard de l'ancien régime... C'est tapé, hein ? Parole d'honneur, il ne s'en relèvera pas !

— Que penses-tu de mon « aplatissement » de dimanche dernier ? Était-ce assez mauvais cette *Juive* interprétée par le gros *Machin* et la grande *Chose*. Pas de méthode, pas d'expression et puis ce duo qu'ils ont chanté beaucoup trop bas !..

— Tiens ! Tiens ! Tu en parles bien à ton aise ! Je ne te croyais pas de force à distinguer une clef de *sol* d'une clef de *fa* !

— Allons donc, mauvais plaisant !... D'ailleurs quand on a un peu d'oreille est-ce que l'on ne peut pas juger tout de suite !

**

A côté de ces publicistes marrons nous trouvons l'acteur-amateur dont l'ambition dévorante ne connaît aujourd'hui plus de frein. Je me souviens — il y a quelques années de cela — de deux *Cercles dramatiques* où des jeunes gens, épris de l'art théâtral, se hasardaient timidement, après deux ou trois mois d'études et de répétitions laborieuses, à jouer devant un public invité et généralement peu nombreux, des comédies dites de « paravent » ou de bons gros vaudevilles sans mise en scène ni prétention. Ils ne s'en tiraient pas trop mal, ma foi ! Le cadre dans lequel ils se mouvaient, le caractère d'intimité que revêtait cette petite débauche dramatique, l'impunité dont ils étaient certains, tout contribuait à donner à ces émules de Delaunay, de Bressant, de Levassor ou de Ravel, un aplomb qui pouvait, à la rigueur, tenir lieu de l'habitude des planches.

Aujourd'hui les *Cercles dramatiques* pululent. La plupart jouent effrontément, à bureau ouvert, sans plus se donner la peine de couvrir leur entreprise du petit manteau bleu de la bienfaisance. On fait « du métier » carrément, sans vergogne, en employant toutes les ficelles d'un entrepreneur de spectacles : affiche monstre, distribution des rôles avec les premiers emplois en vedette, comme au Théâtre-Français, vignette, représentant une scène horripilante, car on joue des grands *mélos*, s'il vous plaît en 5 actes et je ne sais combien de tableaux !

Interrogez ce petit monde, agrémenté quelquefois de louches, de bégues, de bancroches ou de bossus. Tous jureront leurs grands Dieux qu'ils portent la cape et l'épée comme Dumaine ou Mélingue, lancent la tirade avec plus de pathétique que Laferrière et qu'en somme Lafontaine, Worms, Got et Coquelin, seraient excessivement contrariés, s'ils s'embarquaient à Longdoz pour aller jouer aux Batignolles *Hernani*, *Gringoire* ou les *Précieuses ridicules* !

**

Allons-y de nos petites conclusions ! L'instruction a ses gourmands et ses gourmets ; la « diffusion des lumières » comme toute chose en ébullition jette une écume qui disparaît de la surface en laissant à la liqueur tout son goût et son parfum !

CABRIOL.

Je baille.

J'ai certaine infirmité
Dont je ne puis me défaire,
Malgré ce que j'ai tenté
J'ai gardé cette misère ;
De ces remèdes nombreux
Je ne trouve rien qui vaille :
Quand je vois un ennuyeux,
Je baille.

Écoutez un orateur
Du Sénat ou de la Chambre,
Qui, certain de sa valeur,
Avec prestance se cambre ;
J'ai beau faire mille efforts,
Lorsque je l'entends qui braille,
Alors si je ne m'endors,
Je baille.

Que déjà sur le retour
Une impudente coquette
Me parle de son amour,
De sa vertu pure et nette ;
Devant cette folle ardeur
D'une pareille antiquaille,
Malgré moi, de tout mon cœur,
Je baille !

Un académicien
Me lisant un long mémoire,
Plus qu'anti-diluvien,
M'endort, vous pouvez m'en croire ;
Mais qu'un poète orgueilleux
Me lise ce qu'il rimaille,
Devant cet auteur mielleux,
Je baille !

En relisant ces couplets,
Je ne sais ce que j'éprouve,
Ils sont loins d'être parfaits
Et moi-même je le prouve :
D'autrui je vois les travers
Et volontiers je m'en raille,
Mais quand je revois ces vers :
Je baille !

BEN B.

Mort par le Gruyère.

M. Binolle était un petit employé et un grand grammairien. Il disait :

— *Second*, éveille une idée d'ordre, et *deuxième*, une idée de série. On dira donc : le *second* tome, d'un ouvrage qui n'a que deux tomes ou qui en a davantage, parce que l'idée d'ordre est indépendante de l'idée de nombre ; mais on ne dira pas : le *deuxième* tome, en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le *deuxième* suppose nécessairement un troisième.

M. Binolle répétait souvent ces paroles, tirées de la grammaire, en se rendant à son bureau.

Et il ajoutait :

— On peut tourner la difficulté, au moment où l'embaras du choix vous est offert, en désignant le tome par le chiffre d'ordre qu'il porte : — tome *un*, tome *deux*, tome *trois*, etc., ce qui est clair et sans amphibologie aucune.

Le chemin de son bureau était pour le grammairien, M. Binolle, un véritable chemin du Calvaire. Aux approches des demi-termes surtout, la vue des écriteaux de location, libellés avec un complet irrespect de la langue française et de ses lois élémentaires, lui faisait éprouver de cuisantes tortures.

Balthazar fut certes désagréablement surpris par l'apparition des mots écrits en caractères de feu, sur les murs de sa salle à manger, mais M. Binolle était au moins aussi accablé que le monarque babylonien en lisant sur ces écriteaux de location, à chaque demi-terme :

— *Appartement à louer de suite.*

— M. Binolle, qui avait pris, dès l'enfance, l'habitude de rectifier mentalement les er-

reurs grammaticales, dont il était le témoin auriculaire, murmurait :

— De suite, est une locution adverbiale signifiant : l'un après l'autre, sans interruption, coup sur coup, lire trois pages de suite, ne pouvoir dire deux mots de suite ; tandis que tout de suite est une autre locution adverbiale qui veut dire : aussitôt, sans délai, et a le sens d'incontinent.

Et il s'en allait désolé d'avoir constaté que les propriétaires s'obstinent à mépriser les règles de la langue, mais satisfait d'avoir redressé, mentalement, l'erreur de ces hommes de lucre.

L'annonce pompeuse des magasins sur le point d'ouvrir leurs portiques à l'inondation de la foule : — *Incessamment l'ouverture* — lui entraînait dans l'âme comme une flèche barbelée.

Et il gémissait tout bas :

— Incessamment, mais cela signifie : continuellement, sans cesse, et c'est par une coupable extension qu'on donne à cet adjectif innocent ce sens de *au plus tôt* et de *sans délai*. Rectifions, rectifions !

Si le chemin de son bureau était pour le pauvre M. Binolle une voie douloureuse quotidienne, le bureau où vivait le petit employé était un véritable enfer pour cet ami de la correction grammaticale.

Dans le bureau de M. Binolle, et principalement dans la bouche et sous la plume du chef de bureau de M. Binolle, la syntaxe était traînée sur la claie à toute heure de la journée.

M. Binolle rectifiait, rectifiait sans relâche, et plus que jamais mentalement ; mais par respect pour la hiérarchie et par peur d'être mis à la porte, il était obligé d'expédier sans y changer les *minutes* que rédigeait, avec une indépendance de style tout à fait audacieuse, le chef de ce bureau de tortures.

A quatre heures, M. Binolle redevenait lui-même, c'est-à-dire le hautain confrère de Noël, Chapsal, Vaugelas et de tous les grammairiens passés et présents dont se composait sa bibliothèque, et, relevant la tête, l'œil amer, il lançait des rectifications à haute voix aux écrivains fantaisistes qu'il rencontrait sur sa route, les uns prévenant le public que — le *concierge canne au fond de la cour*, les autres l'avertissant que le photographe du troisième étage fait des *portraits depuis cinq francs et au dessus*.

M. Binolle, libre, déchainé même, se vengeait cruellement le soir, sur les cartes des restaurants de bas étage où il prenait sa triste nourriture, des souffrances que sa journée de bureau lui avait fait éprouver.

D'un crayon magistral, avant même que son potage lui fût servi, il rectifiait, rectifiait, et corrigeait, corrigeait. Il remplaçait *sauce Béchamelle*, par *sauce Béchameil*, et *chaud-froid* de volaille, par *chauffroix* de volaille.

M. Binolle était un parasite en matière de nourriture spirituelle, comme en matière de nourriture physique.

On l'entendit souvent pousser de véritables hurlements de douleur, dans les restaurants de bas étage, en lisant le mets favori des Anglais, la culotte rôtie : — *rumpsteack* — orthographié *rhumstecque*.

Mais tout cela n'était rien, rien, messieurs, à côté des transports de colère, suivis d'heures de profond abattement, que causait à M. Binolle la prononciation défectueuse du nom de l'excellent fromage (quand il est bon) dont les *yeux* voient le jour à Gruyère, canton de Fribourg.

Les garçons de restaurants semblent, en effet, se faire un malin plaisir de prononcer d'une façon vicieuse le nom vénéré de ce grand Suisse. Rien ne peut les en empêcher. L'ornière est tracée, ils la suivent aveuglément, à la queue-leu-leu, et les générations

de garçons de salle se succèdent en se passant, comme les coureurs antiques leur flambeau, — quasi censors vitai lampada tradunt! — la tâche d'estropier ce mot succulent — gruyère.

Oh! qu'il saigna, dans ce jardin des Oliviers où l'on annonce le potage, trois plats, un dessert et le pain à discrétion, pour 1 fr. 25 et même moins — le cœur du grammairien M. Binolle!

Oh! comme il fut écartelé, ce cœur? Tous les soirs, (car M. Binolle était obstiné comme un joueur malchanceux, et il espérait arriver un jour à triompher des garçons de salle), tous les soirs M. Binolle s'écriait:

— Garçon, le dessert! — Un morceau de fromage.

Et le garçon répondait: — Bon! — Fromage? — suisse, roquefort, brie, GRUYÈRE?

— Un peu de gruyère, disait M. Binolle, d'un ton sévère et insistant sur l'i grec.

Et le garçon s'écriait comme s'il eût commandé un assaut:

— Du GRUYÈRE? — Bien! Un GRUYÈRE! Un! Tous les soirs, M. Binolle recevait ce coup en pleine âme, et pourtant, chaque soir, il changeait de restaurant de bas étage.

Ayant fait un jour un petit héritage, M. Binolle s'était payé, pendant un mois, le plaisir de diner dans des endroits confortables, çà et là.

Mais partout, de Bréban à Bignon, de Durand à Voisin, et de Voisin à Notta, pour expérimenter toutes les sphères, M. Binolle avait eu son plaisir empoisonné par l'éternel gruyère de tous les garçons.

On eût dit que tous les soldats de Royaltablier s'étaient donné le mot pour enfoncer, tour à tour, la même épingle dans le sein grammatical de M. Binolle.

Exaspéré, fou, n'y tenant plus, M. Binolle prit le parti de quitter Paris. Il demanda à faire valoir ses droits à la retraite. On le lui permit. Quand sa pension fut liquidée, il résolut d'aller se fixer à Gruyère même.

— Au moins là, pensait-il, je n'entendrai plus estropier le nom du produit généreux de la contrée.

Deux jours après avoir pris cette décision solennelle, M. Binolle, suivi de quelques malles et d'un ballot de grammaires, fraîchement édités, arrivait à Gruyère.

En descendant de la patache qui l'amenait de Fribourg au centre de la fromagerie dont la réputation est universelle, il s'adressa à un honnête bourgeois, lequel fumait deux pipes en porcelaine avec figures peintes, et lui demanda:

— Comment prononcez-vous, ici, le nom de cette localité?

L'honnête bourgeois retira ses deux pipes de sa bouche, et lui répondit avec un fort accent allemand:

— Griers.

M. Binolle s'évanouit, et s'affaissa sur son ballot de grammaires. — On le releva vite; mais une fièvre brûlante, comme dans Richard Cœur de Lion, s'empara de la cervelle de M. Binolle et ne la lâcha plus.

Au bout d'une semaine, victime du Gruyère, il fut mené au champ du repos par les habitants de Griers, qui fumaient chacun deux pipes, et ne comprenaient absolument rien à cette aventure.

ERNEST D'HERVILLY.

Drame horrible!

Dans un bal officiel, un jeune secrétaire d'ambassade se sent mourir d'une envie bien naturelle; il disparaît, comme un être maudit, à la grande stupéfaction des invités; il s'engouffre dans les water-closets, — pose son claque sur la planche infâme qui voit toujours les mêmes figures, et se satisfait en poussant... des soupirs de reconnaissance. Il fait vite pour que l'on ne s'aperçoive pas de son absence. — Mais, ô malheur! — dans sa précipitation, il se trompe: — en croyant prendre son claque il saisit le couvercle des lieux et rentre au bal, rayonnant, avec l'atroce objet, en guise de chapeau, entre le bras et l'aisselle!

PIROUETTE.

Li bouldok et l'bastardé chin.

Fève.

On bouldok, tot binâche di s' veie on pau d' lahî, Si boîève, si k' hōntrève, fève cinq six feies li vôte, Di si slâ jusqu'à l' pwète... qui s' drouve, puis bisse [évôte, Court, poche et n' lait nolle ewène sins qu' i n'y vâte [nabi.

L'esclève, qu'a spri s' chaîne et qui d' vint tot banave Qwand ses poumons houmet l' bon air dè l' liberté, Dent esse l' image di c' dok' qui brijole è vinave... Mais qui don, si rat' mint, pout l' aveur arresté? On laid mâheulé chin dè l' pus bastardaie race, Onk comme on frent n' belle keûre di n' è l'ey nolle trace

Tot soffoquant l' dierrain, di cisse sôrt di rogneu A vraitmint vs' è d' goster, qui, franc comme on tigneu, Have so tot, qwand i n' vât nin seul' mint çou qu'on [l' nomme,

On cou d' Rêckem, direu-je, si s'agihève d' in' homme, D' ine mâtite rouwaleite, sor lu, vint d' avoler; L' aute n' è frent qu'ine bêcheie... s' i volève l' avaler, I li frent braine: Cafûte! si fève tant seul' mint mène

Dè voleur broki d' sus; mais ç' pōrtait dè l' famène, Vèyant qu' l' aute ni boge nin, prind l' gènèrosité Po n' febiessè dè bouldok... qu'enn' a bon' mint pitié! Qu'à s' iâche è l' lait gueûyî tant qu' i s' mette tot fou [l'vèce;

Puis, qu' avou l' quowe è cou, si waine èvôte è qwèce, Epwertant, po bùtin, l' rôkai d'aveu havé... Li bouldok, sins l' risponde, à treus qwârts l'a touvé.

Sûvans s' ieximpe: s' i s' trouve, hawant so nosse [passège, Onk qui n'a qui l' gueûie bonne, (ji n' pous dire on visège) Agihans comme li dok' et nos li frans sinti, Ossi grand qu' i pôte esse, qu'il est bécop trop p' tit; Mais l' nans-vox so nos wades et sèyans todis prête

A li d' ner l' cōp dè l' môert si nos fève mâie ine grette, C'est pus traite qui Judas. Mi? j' enn' è k' nohe... et [k' bin?..

Mais ji fais so leu tiessè çou qui vos savez bin. 15 Mars 1878. DD^{de} SALME.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Une cause célèbre.

drame en six actes de Dennery et Cormon.

Le théâtre de la rue Surlet tient un vrai succès, succès qui fera certainement pâlir l'étoile des: *Deux Orphelines*. MM. Dennery et Cormon, ces deux vétérans du drame, plaident dans *Une cause célèbre* contre l'immoralité du témoignage en justice d'un enfant accablant son père et le faisant condamner sur son unique déposition. Cette thèse, brillamment soutenue, était digne du talent populaire des deux dramaturges.

Leur drame est conçu avec habileté, charpenté avec art; la chaleur des passions, les élans de l'amour filial, le rendent poignant du prologue au dévouement.

L'action y est une, grande, complète: Les caractères y sont admirablement tracés et l'on sent vibrer en soi toutes les angoisses du personnage.

La pièce est montée avec un grand soin. Les costumes sont complètement neufs, et très brillants; la direction a aussi fait les frais de plusieurs décors très réussis.

La mise en scène fait le plus grand honneur au régisseur M. E. Louis. L'interprétation de ce drame palpitant d'intérêt est excellente, et tout à fait digne d'éloges. La troupe entière mérite nos plus vives félicitations.

M. E. Louis (Vallière) a créé avec une grande autorité le rôle de Jean Renaud; par ses gestes nobles et simples, par ses accents émus et vrais, il a profondément remué la salle qui, toute entière, l'a rappelé plusieurs fois. M^{lle} Vasseur a été aussi l'objet d'ovations méritées. M^{mes} Boverly, Georgina, Victor, etc., MM. Victor, très amusant dans le rôle de Chamboran; Alcime, — celui-ci surtout — Pop et Bazin ont contribué pour leur bonne part au succès général, ainsi que la charmante petite Albertine qui a joué avec une grande précocité de talent le rôle d'Adrienne dans le prologue, où, M^{me} Brémont s'est tout-à-fait distinguée. EGO.

P. S. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Nous en trouvons la preuve dans le spontané et brillant concours que M^{me} Fanny Scott — la sympathique *Germaine des Cloches de Corneville* — a prêté aux artistes du Théâtre Royal, en chantant sur notre scène d'opéra, avec un vif succès, le rôle de *Marguerite du Canard à trois becs!*

Beaux-Arts. — Bibliographie.

Nous venons de recevoir les dessins de la vaste école de natation que l'on va, chose nécessaire, établir sur la Meuse en notre ville. Ces plans dû à M. E. Lebens, ingénieur-architecte distingué, son d'un aspect grandiose et paraissent réunir toutes les conditions désirables.

— Les *Œuvres Wallonnes* complètes de N. Defrecheux éditées chez M. Gothier, libraire rue Vinave-d'He, forment un beau volume du prix de frs. 4, digne de figurer dans la bibliothèque la mieux composée.

Correspondance.

Monsieur le Directeur du RASOIR,

J'ai la douleur de vous informer que pendant le passage de la cavalcade des Etudiants libéraux, hier dimanche, rue Chaussée-des-Prés, se trouvaient sur le trottoir de la maison n° 27, trois jeunes gens, MM. B... frères, rue des ... et le 5^e M. W... fils de M^{me} W... R...; au passage d'un collecteur, le dernier nommé quitta sa place et s'avança pour cracher dans la bourse du collecteur; l'intervention d'un agent de police empêcha cet acte ignoble d'avoir des suites fâcheuses pour son auteur. Madame S..., habitant le quai des Tanneurs, était présente et pourra ratifier ce que j'avance ainsi que les nombreuses personnes habitant les maisons avoisinant le n° 27, rue Chaussée-des-Prés.

Nepourriez-vous, Monsieur, ménager un petit coin de votre journal, pour stigmatiser l'acte de ce jeune crétin.

Une spectatrice indignée.

Liège, 10 Mars 1878.

P. S. — Dans l'intérêt de la vérité, je dois vous dire que l'attitude de MM B... a paru reprocher complètement la conduite du jeune produit du jésuitisme.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8, rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET R. HALLÉUX, rue des Guillemins, 87, Liège.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,

Consommation de 1^{er} choix.

Meubles, Annage, Confections, Lingerie rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

1^{re} COMMUNION.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

M^{me} TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue des Croisiers, 19, reçoit des pensionnaires, consultations de 2 à 4 heures, vaccinations et ventouses.

Georges Ista (agent de change), place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Pour 7 frs. 40 frs. de Musique.

LE TRÉSOR MUSICAL

paraissant tous les 15 jours, donne 28 morceaux de musique par an, plus une prime.

Demandez le catalogue de cette belle publication à M. F. HENDERICKX, éditeur de Musique, à Mons.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère, à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. Chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

PRIX-COURANT

H. WENMAEERS

Bureaux et Magasin: 44-46, rue de la Paix.

CIMENT PORTLAND

Special pour Travaux de mines, Houillères, Citernages, Distilleries, Sucrieries, Huiles, Réservoirs, Fosses de tanneries, Cuves, de gazomètre, Marteaux-pilons, et Fondations pour colonnes.

Par parties de 5 à 10 barils. fr. [14/75] le baril. " " 10 à 20 " " 14 " " " " 20 à 30 " " 13 50 " " TRASS MOULU l'hectolitre " 2 10 " " EN ROCHE les mille k^m " 2 10

Prix hors de toute concurrence pour marchés importants.

Produits de provenance directe avec certificat d'origine aubesoin.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 5, Tabacs et Cigares.

LEÇONS PARTICULIÈRES de dessin et de peinture (Paysage), rue Joffosse, n° 87,

TÉLÉPHONES.

Manufacture Liégeoise.

Pour la vente en gros et le placement des lignes, s'adresser à la gérance, Boulevard de la Sauvenière, 60.

Pour le détail, chez M. STRAUSS, opticien rue de la Cathédrale.

Plus de piles électriques.

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle, et possédant récepteur et manipulateur.

PRIX: frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

Vins fins de Champagne

AUBERTIN et C^{ie},

au château de Fagnières près Châlons sur Marne.

Agent général pour la Belgique Lucien PONCIN, rue Bassenge, 29, Liège.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente. M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg St-Marguerite, 323.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES (CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

La Rosée du Harem à basse de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelet.

SILHOUETTES



— Que diable faites vous là, Julien?
 — Je cherche une recette pour mes diners de carême.
 — Une maigre, alors.
 — Au contraire, malheureux.



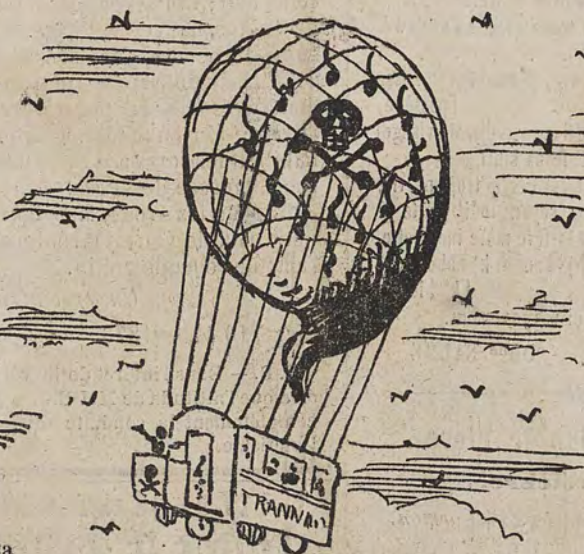
— Comment! un gigot avec une queue de poisson et des nageoires.
 — Mon ami, c'est carême, et s'il entrerait quelqu'un, il faut avoir l'air de manger une carpe.



— Mais tu pivottes dans ton paletot.
 — Mon cher, depuis 15 jours ma femme me condamne au hareng-saur et ce n'est qu'en me déshabillant que je vois des cotes laides!



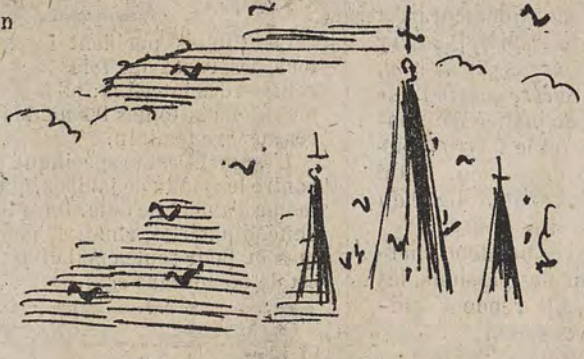
— Quelle patience il faut avoir pour couper sa femme en 132 morceaux.
 — On n'est jamais impatient, Madame, quand on se livre à un travail agréable.



Je crois avoir trouvé le moyen de calmer l'ardeur des petits-frères.



— Retour du Pavillon de Flore après avoir vu la cause célèbre.
 — Enfoncé St-Médard.



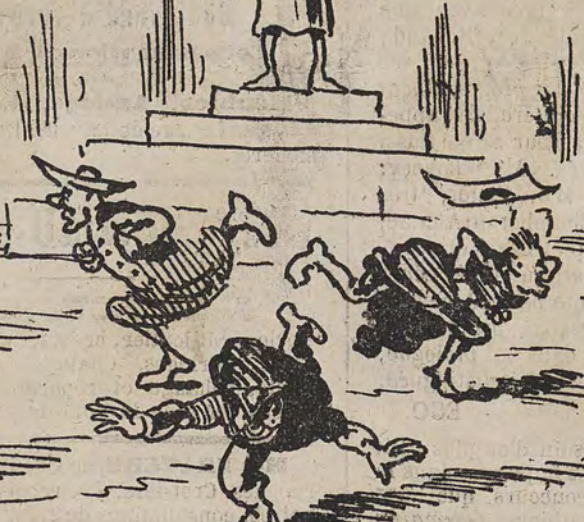
Tramway aérien vers Cornillon.
 O folle-ville!



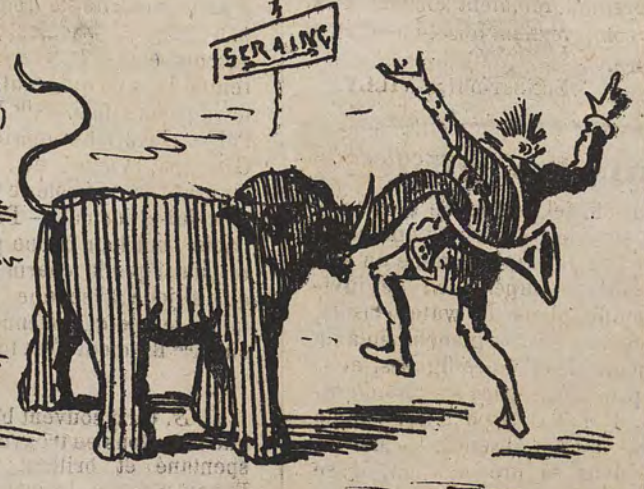
Cavalcade.
 Figure allégorique.
 Situation financière de la ville de Liège.



Puisque nous voilà à poste fixe, si je confiais ma garde à Grétry, commissaire? celui-là à coup sûr ne bougera pas.



Epuraton du Vatican — Léon XIII manie le ballet avant le goupillon. Ce n'est pas du tout Pie!



A Bruxelles.
 Prise de cor d'un grand Seraing par la trombe de l'éléphant du cirque Renz.